Jean-Pierre Martin, *Les Motifs dans la chanson de geste. Définition et utilisation (Discours de l'épopée Médiévale 1)*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19357>

DOI : 10.4000/studifrancesi.19357

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 329-330

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Jean-Pierre Martin, *Les Motifs dans la chanson de geste. Définition et utilisation (Discours de l'épopée Médiévale 1)* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 02 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19357> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19357>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean-Pierre Martin, *Les Motifs dans la chanson de geste. Définition et utilisation (Discours de l'épopée Médiévale 1)*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Jean-Pierre Martin, *Les Motifs dans la chanson de geste. Définition et utilisation (Discours de l'épopée Médiévale 1)*, Paris, Champion, 2017, «Essais sur le Moyen Âge» 65, 414 pp.

- 1 Cette nouvelle édition du précieux livre de 1992 constitue une véritable mise à jour d'une des références des spécialistes de l'épopée, et plus en général des médiévistes: loin de se limiter à compléter la bibliographie par un nombre important de titres parus après cette date (pp. 369-394), Jean-Pierre Martin a repris son texte dans le détail, en précisant certains aspects, en complétant les notes, en tenant compte des nouvelles éditions publiées au cours des dernières années. Un travail difficile et sans doute parfois fastidieux dont il faut lui être reconnaissant. Il ne nous semble pas inutile d'en donner une sorte de fiche de lecture, qui rendra certainement service aux plus jeunes, mais qui ne sera sans doute pas inutile aux chercheurs plus chevronnés.
- 2 L'*Introduction* (pp. 9-26) rappelle les concepts et termes en jeu, en abordant quelques questions définitoires (motifs narratifs et motifs rhétoriques, qui correspondent aux deux parties du volume) et en précisant le corpus retenu (*Raoul de Cambrai*, *Orson de Beauvais*, *Aye d'Avignon*, *Garin le Loherenc*, *Gerbert de Mez*).
- 3 Après avoir montré l'insuffisance de l'approche et des classifications des folkloristes, qui ne sauraient être appliquées à la chanson de geste (*L'approche des folkloristes*, pp. 29-49), J.-P. Martin analyse *Les modèles structuraux* (pp. 51-74), qui lui paraissent plus rentables, dans la mesure où ils séparent personnages et fonctions et surtout tiennent

compte de la hiérarchie et de la syntaxe de leur emploi. Dans cette optique, le motif narratif s'avère être une unité complexe, marquant un changement dans la diégèse. Un épisode typique de la chanson de geste – le combat singulier entre deux champions – permet ensuite d'aborder des questions plus précises: la délimitation du motif épique, ses contextes, la définition des acteurs et des clichés narratifs, la variabilité même des motifs. Loin d'être «figés dans un schéma immuable» (p. 111), ceux-ci ne s'adaptent à des récits très divers qu'au prix de transformations de surface importantes; s'il s'agit de motifs épiques au sens propre, c'est parce qu'ils reflètent la réalité du monde féodal (*Essai d'anatomie*, pp. 75-112). C'est donc une véritable «syntaxe» qui organise les motifs, en nombre somme toute limité, dans le corpus épique (*Description sommaire de l'organisme narratif*, pp. 113-139). D'autre part, l'environnement où un motif donné est inséré permet une quantité élevée de modifications: le sens même du motif varie dans ces cas, pouvant être dédoublé, renversé, éventuellement subverti jusqu'à devenir comique; cette richesse sémantique est à l'origine même de tendances thématiques à la fois vastes et souples (*Des motifs aux thèmes*, pp. 141-171).

- 4 La deuxième partie envisage les motifs, d'abord, en considérant leur forme linguistique (*Structures d'expression*, pp. 175-213). La discussion porte sur la possibilité d'isoler les motifs de ce point de vue, puis sur les critères permettant de reconnaître les formules par le retour de lexèmes ou clichés, sous des variations parfois importantes, enfin sur les figures rhétoriques récurrentes. Le rôle du narrateur est analysé dans ses prises de parole privilégiées: prologue, épilogues, mais aussi «prologues internes» qui relancent le récit par le recours à des motifs non nécessairement épiques (*reverdies* ou cour plénière, par exemple); tous ces passages exigent par ailleurs la collaboration entre narrateur et public – toujours présent dans le texte – afin de décrypter l'histoire racontée (*Paroles du narrateur* (pp. 215-261). Les règles rhétoriques propres aux discours des personnages sont examinées à partir du motif «offre de présents», qui permet d'envisager une approche globale de certains discours stéréotypés de la chanson de geste: contenu du don, articulation du discours direct, actes de parole. Ces propos reflètent les règles des institutions sociales, ainsi que celles du genre épique (*Paroles des personnages*, pp. 263-295). Une fois constatée l'existence de motifs proprement «rhétoriques», l'analyse essaie d'en déceler l'évolution et l'intérêt au sein d'une tradition textuelle donnée: il apparaît ainsi que la fixité de ces expressions – littéraires plus qu'«orales» – est en quelque sorte un leurre: à partir d'un stock reconnaissable, les auteurs réalisent individuellement «une topique propre au genre épique» (p. 323), en en faisant un véritable moyen d'expression poétique (*Les paroles gelées*, pp. 297-323).
- 5 La conclusion permet, en quelques pages seulement (pp. 325-332), de saisir la portée d'une étude qui dédouble les angles d'attaque, mais dont l'unité repose sur l'objet même de l'analyse: de fait, la prise en compte des motifs narratifs (en partie tirés du folklore, en partie créés en propre par le genre lui-même) et des motifs rhétoriques (qu'il soient rattachés à l'expression orale ou qu'ils relèvent d'une véritable forme poétique) permet de reconnaître, d'une part, les traits propres d'un genre littéraire capital au sein de la production médiévale, de l'autre de percevoir une vision du monde et l'imaginaire même de la société féodale.
- 6 On soulignera aussi l'intérêt des annexes: *Motifs narratifs* (pp. 335-349), *Motifs rhétoriques* (pp. 351-363); le *Lexique des principales notions théoriques utilisées* (pp. 365-367) constitue un glossaire utile méritant d'être constamment consulté au cours de la lecture.